

Habemus piratam

Pierre Raufast

PRESSE ÉCRITE

Livres Hebdo, 14 septembre 2018

Cyber m'était conté

A la ville, Pierre Raufast est ingénieur diplômé de l'Ecole des mines de Nancy, et il s'est consacré à l'informatique, de haut niveau. A la scène, il est déjà l'auteur de trois romans loufoques, depuis sa fameuse *Fractale des raviolis* (Alma, 2014), joli succès de librairie. Celui-ci l'est à peine moins, farfelu, et on lui souhaite le même destin, notamment parce que son thème, la cybercriminalité, le hacking élevé au rang des beaux-arts, devrait parler aux geeks. Les autres, même s'ils ne comprennent pas tous les arcanes de la Toile auxquels l'auteur essaie de les initier (merci pour le glossaire en fin de volume), prendront plaisir à ce polar déjanté, qui joue sur les apparences, le dédoublement, et fourmille d'anecdotes adventices démentes mais dont Raufast nous assure que certaines sont authentiques, vécues.

A la base, c'est l'histoire d'un cyber-pénitent qui, tous les vendredis, vient se confesser au père Francis, curé depuis deux ans de l'église de Chantebrie. Surpris au début, le prêtre rappelle à son drôle de paroissien les dix commandements, depuis l'impiété jusqu'à la convoitise du bien d'autrui, et celui-ci reconnaît qu'il en a violé pas mal, en action ou en pensée. Francis se prend au jeu, mène ses propres recherches sur le Net pour vérifier les dires de son ouaille, et se fait du coup repérer par l'une de ses victimes, le tout-puissant M. Tamahagane, désireux de se venger méchamment du hacker, qu'il nomme Alexander. C'est alors que tout s'emballe et bascule, jusqu'au pot aux roses final.

Jean-Claude Perrier

INTERNET

Mots pour mots, 10 octobre 2018

<http://www.motspourmots.fr/2018/10/habemus-piratam-pierre-raufast.html>

Surtout ne fuyez pas en lisant ce titre latin : nul besoin de se replonger dans ses déclinaisons et ses souvenirs de versions latines pour profiter du joyeux moment que nous offre Pierre Raufast. Si vous m'aviez vue rigoler toute seule sous ma couette la semaine dernière, vous seriez déjà en librairie en train de vous procurer cet ouvrage. Les ingrédients : un curé, un hacker, un petit village et un confessionnal. Pour assaisonner le tout : une pointe de sel, une bonne cuillère de moutarde forte, du poivre et quelques épices dont seul l'auteur a le secret. Et cette fois-ci, pas de raviolis mais une histoire de confiture de figues qui fait que, plus jamais vous ne regarderez cet accompagnement sans qu'une terrible image ne vous traverse l'esprit.

Je suis encore novice en œuvre de Pierre Raufast, je n'ai lu que *La fractale des raviolis* et je passe donc directement au numéro 4, actualité oblige mais avec la ferme intention de rattraper très vite les lectures manquantes. Néanmoins, si je comprends bien, la vallée de Chantebrie où se déroule l'intrigue de *Habemus Piratam* est un lieu incroyablement riche en péripéties de toutes sortes et donc particulièrement inspirant pour le romancier. Ceci dit, l'Abbé Francis commençait à s'ennuyer sévèrement dans son confessionnal. Les petits péchés de ses paroissiens, entre tricheries au scrabble et suspicion de mensonge lui semblaient terriblement fades et redondants. Il se prenait à rêver d'une énorme confession, un crime peut-être... Alors, l'arrivée soudaine d'un pirate informatique en cavale et pris d'un besoin irrésistible de confesser ses entorses aux dix commandements a sur l'Abbé comme un effet revigorant. Lui qui a priori ne connaît rien à l'univers technologique trouve là l'occasion d'upgrader son expérience des vicissitudes de l'âme humaine enrichie de nouveaux axes d'inspiration.

Je ne raconterai rien ici des confessions du monsieur, secret oblige. Je dirai simplement que cette drôle de rencontre entre la tradition (le curé d'un petit village) et la modernité (l'un des hackers les plus doués) provoque un délicieux décalage. On apprend des tas de choses sur la sécurité informatique (là par contre ça fout un peu la trouille), normal, c'est le métier de l'auteur, mais pas seulement. Car Pierre Raufast est romancier et ceux qu'il observe et qui constituent sa première matière ce sont bien les hommes. La technologie offre des moyens ; elle devient ensuite ce que l'on veut bien en faire. Au fil de l'exploration des dix commandements, bafoués comme il se doit, il nous offre une savoureuse galerie de comportements humains dont la maîtrise de la technologie ne fait qu'exploiter les failles. On s'amuse énormément, y compris lorsqu'il s'agit d'élucider la mystérieuse apparition d'une culotte dans un champ, cinquante ans après que cet épisode ait ému le village entier. Et comme toujours avec Pierre Raufast, il convient de se méfier des apparences...

J'avoue que je prends goût aux histoires pleines d'humour et d'intelligence de Pierre Raufast qui semble mettre un point d'honneur à divertir son lecteur avec des moyens bien loin d'être traditionnels. Sans jamais oublier les plaisirs de la table (enfin ça je dois encore le vérifier avec les romans 2 et 3 pour en être sûre). Habemus ingeniosum scriptorem.

Nicole Grundlinger

Bricabook, 4 octobre 2018

<http://www.bricabook.fr/2018/10/habemus-piratam-pierre-raufast/>

Le père Francis passe des journées tranquilles. Entre les tricheries de Claudine Hurette au scrabble, et les poulettes pondeuses du voisin. Les heures passent lentement, l'ennui le gagne souvent, mais un jour débarque dans son confessionnal un homme bien étrange.

Il se présente comme un condamné à mort : dans quelques jours, il mourra assassiné par des êtres sans vergogne. Il est temps pour lui de se confesser ... Voilà qui aiguise l'appétit du curé de campagne. Un tel homme ici ? Illico il pense à ce dernier film avec De Niro et se penche un peu plus pour bien entendre ces aveux d'un autre type. Georgette et Claudine sont vite reléguées aux oubliettes. Commencent alors les

confessions de cet homme, hackeur au grand cœur. Est-il encore possible pour lui de trouver l'absolution ?

A l'instar de la *Fractale des raviolis* ou de la *Variante chilienne*, la narration principale du père Francis se double de récits enchâssés du hackeur : chaque confession est l'occasion de revenir sur un des dix commandements. Objets connectés au monde entier, sécurité défaillante d'un grand musée parisien, voilà comment en quelques histoires Pierre Raufast arrive à nous démontrer que rien n'est en sécurité en ce bas monde. Surtout pas notre intimité, même notre tatouage le plus secret ...

Toutefois, cet inconnu est un « white hat », une sorte de hackeur Robin des bois sans la capuche. Et si l'enfreinte est souvent pour tester les limites et les failles avec délice, ce hackeur commet aussi ses méfaits par amitié : « et si je pouvais rendre quelqu'un heureux ? »

Mais forcément, « white hat » ou pas, les conséquences peuvent être néfastes, ou terribles. Gare au retour de bâton. Le récit se fait alors polar : qui est d'ailleurs cet homme ? Pourquoi vient-il dans la vallée de Chantebrie pour avouer ses crimes ?

Les romans de Pierre Raufast sont difficiles à lâcher. Le personnage principal, héros candide et voué à Dieu, est ici un observateur des choses du monde. Il incarne ce lecteur non geek plongé dans une terra incognita. Nul besoin de connaître Aldo Reset pour comprendre le roman. L'écrivain a ce talent de vulgarisation qui met à la portée de tous des histoires de geeks, sans pour autant les galvauder. Ainsi, tout le monde a son compte : les newbies, comme les experts. Si ce n'est pas du talent ...

Depuis toujours, il y a chez cet auteur une volonté de faire rire le lecteur, de le divertir au sens pascalien du terme. Un sens noble du romanesque : il crée et invente pour le plus grand plaisir du lecteur. En quelques phrases, le décor est campé, et le lecteur ferré.

Mais loin de n'être qu'un zébulon propice à nous faire rire, Pierre Raufast nous fait réfléchir : face aux objets connectés, ne livre-t-on pas notre vie en pâture ? Que reste-t-il de nos secrets ? La querelle entre Georgette et Claudine prend tout son sens: seul le confesseur entendra leurs aveux. Nos confessions à nous se retrouvent sur la toile du monde et du net, Facebook sait tout de nos rituels, de nos boissons, de

nos activités. Nous postons toute notre vie. Que reste-t-il de cette intimité ? A nous de la protéger, afin qu'elle reste intacte.

Le savoir-faire romanesque de l'auteur n'est plus à démontrer. *Habemus piratam* est une lecture « aux petits oignons », ou plutôt à la confiture de figues. Mais nous aurions tort de ne pas voir, entre deux récits haletants, une certaine propension poétique. Au début du roman, arrêtez-vous quelques minutes sur la description du confessionnal : ce bois patiné qui craque sous le poids de nos confessions. Il y a là du Giono.

A lire, vous l'aurez compris. Pour la verve romanesque, le divertissement, la réflexion, mais aussi pour vous entraîner au cygne de sel. Félicité garantie. Partagez !

Leïloona

Bricabook – Page des libraires, 28 septembre 2018

<http://www.bricabook.fr/2018/09/interview-pierre-raufast/>

Entretien avec Pierre Raufast

Quatre romans depuis 2014 : quel rythme d'écriture ! Quels sont vos petits rituels ? Comment trouvez-vous le temps d'écrire, en plus de votre métier ?

J'écris souvent le soir après 20h ou le week-end pendant l'heure de la sieste. Je suis capable d'écrire très rapidement car je fais un synopsis détaillé quand je débute un livre. Ainsi, je sais exactement où je vais et ce que je dois écrire à chaque séance d'écriture. Cela me permet d'écrire par petite session de deux heures sans avoir à réfléchir à l'intrigue.

En général, je commence par relire et corriger ce que j'ai fait la dernière fois. Je me remets ainsi dans le bain, puis je continue.

Vos titres surprennent toujours : La fractale des raviolis, La variante chilienne, ou La baleine thébaïde. Et là, un titre en latin ! Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Le choix du titre est collectif chez Alma ! Nous proposons des dizaines de titres et le meilleur gagne ! En l'occurrence, *Habemus Piratam* a été trouvé par le stagiaire

d'Alma. Le défi est de trouver un titre qui résume bien le livre et qui suscite la curiosité du lecteur. Ici, *Habemus Piratam* rappelle à la fois l'univers du hacking et celui de l'église où se déroule l'histoire.

En plus d'être écrivain. Vous êtes aussi ingénieur en sécurité informatique. Dans Habemus Piratam, vous avez choisi d'allier vos talents de conteur à celui de votre univers professionnel. Le roman se lit aisément. Même sans plonger le nez dans le glossaire à la fin du livre. Cela n'a-t-il pas été compliqué de vous mettre à la portée de tous vos lecteurs ?

C'était la principale difficulté, mais aussi défi du roman. J'en avais marre des stéréotypes simplistes véhiculés dans les films ou les livres (le jeune garçon en capuche et la jeune fille punk). La réalité est tout autre ! Mon challenge était de réussir un livre captivant et réaliste, dans lequel les spécialistes se retrouveront, sans noyer le néophyte sous une avalanche de détails techniques et abscons. J'espère avoir réussi ! Il y a une certaine beauté dans ce jeu du gendarme et du voleur. Un peu comme dans une partie d'échec compliquée : une esthétique de l'ingéniosité. C'est ce que je voulais aussi montrer.

Il y a une réelle dimension ludique dans votre écriture. Le lecteur rit ou sourit de vos clins d'œil. Mais derrière ce ton léger. Ne peut-on pas lire dans ce nouveau roman une mise en garde contre ces objets connectés qui envahissent notre quotidien ? Vous-même, avez-vous, par exemple, un sleepgood ?

Nous vivons dans un monde digital formidable mais où tous les excès sont possibles. Notre vie privée est de plus en plus exposée et menacée. Le « Je n'ai rien à cacher » n'est pas la bonne réponse. Imaginez demain, une demande de prêt face à un banquier qui connaît tout de votre mode de vie (fête entre potes, gros fumeur, informations sur votre santé, propension à rouler trop vite, etc.). Nous allons tout droit vers une société à plusieurs vitesses où notre avatar numérique sera notre pire mouchard. Je n'ai pas de sleepgood, je préfère une bonne vieille tisane noyée d'une goutte de rhum pour m'endormir !

Vous jouez toujours sur la lisière entre la part réelle et la part fictive dans vos romans. Qu'en est-il dans Habemus Piratam ?

Disons que la moitié des histoires sont vraies et que l'autre moitié le deviendra dans les douze mois à venir ! Depuis que j'ai commencé ce livre, les scénarios se réalisent les uns après les autres. C'est incroyable ! Cet été encore, j'ai appris qu'en Ukraine, le système notarié avait été piraté et que des personnes s'étaient approprié des biens immobiliers pour plusieurs millions. Exactement comme dans mon livre !

Propos recueillis par Leiloon

Global Security Mag, 28 septembre 2018

<http://www.globalsecuritymag.fr/Habemus-Piratam-par-Pierre-Raufast,20180829,80550.html>

L'abbé Francis n'en revient pas : un cyber-pénitent s'installe un beau matin dans son confessionnal. Le hacker, sorti de nulle part, a décidé d'avouer ses forfaits. La vallée de Chantebrie en est toute chamboulée. L'abbé Francis ne confesse en général que de petites querelles de paroissiennes. Un jour, il reçoit les confidences d'un mystérieux pirate informatique qui s'accuse d'avoir enfreint les Dix Commandements. A chacun correspond une histoire dans laquelle le prêtre se plonge avec délices comme celles du faux vol de la Joconde, de la romancière à succès piégée par un drone ou de Toulouse privée d'électricité au nom des étoiles. Il met alors le doigt dans un engrenage numérique dont il ne soupçonne pas les effets....Et pendant ce temps règne une jolie pagaille dans le petit bourg où les secrets enfouis dans les profondeurs du temps ou du coin du pré ne demandent qu'à resurgir.

Dans ce quatrième roman, Pierre Raufast allie son talent de conteur à ses connaissances professionnelles en sécurité informatique. Il en résulte un délicieux cocktail d'anecdotes réalistes, d'humour, de suspense et d'espiègleries. Un roman qui se lit d'une traite et qui plonge le lecteur dans les joyeuses manipulations du net !

Marc Jacob